

ses droits, qui s'acquitte avec conscience de la tâche qui lui est imposée et remplit tous ses devoirs avec exactitude et loyauté. Des serviteurs sur la fidélité desquels on ne peut compter exigent que le fermier prenne une foule de précautions, qu'établisse des moyens de surveillance qui fatiguent son attention, l'empêchent, au sein d'une vie de soupçons et de défiance, et au milieu d'une lutte continuelle entre lui et ses serviteurs, de se livrer avec abandon à des améliorations utiles, entravent la marche accélérée des travaux et occasionnent des frais qui chargent inutilement la production. D'ailleurs, la vigilance la plus attentive ne prévient pas toutes les soustractions et ne parvient jamais à faire naître le zèle chez des hommes sans conscience et sans probité.

La moralité est aussi une qualité fort désirable dans un serviteur, et l'expérience journalière démontre combien des habitudes d'ivrognerie et de débauche nuisent aux travaux ruraux, et expose souvent la propriété du cultivateur aux plus redoutables sinistres. Il suffit souvent qu'un seul serviteur ait une conduite irrégulière pour porter le désordre et le trouble dans tout le personnel d'un établissement. Cette qualité et la précédente paraissent tellement précieuses aux yeux de certains cultivateurs, qu'ils n'hésitent pas à donner la préférence à l'homme probe, loyal et sobre, fut-il moins habile et moins actif, sur le serviteur intelligent, adroit mais dégradé par des vices.

Quant aux qualités précédentes, un serviteur joint encore l'intelligence et une instruction conforme à sa condition, ou au service auquel on veut l'employer, il réunit à peu près toutes les dispositions morales qui constituent un bon serviteur. Un homme intelligent, qui a déjà des connaissances de pratique assez étendues, comprend mieux les services qu'on exige de lui et peut être avec plus de sécurité abandonné à ses propres moyens; d'ailleurs, il est plus facile de lui faire sentir les avantages d'une conduite régulière, de l'ordre, du travail et de l'économie. Trop souvent les hommes ignorants sont opiniâtres, indociles, difficiles à diriger et imbus de préjugés qu'il est impossible d'extirper.

Les qualités physiques qu'on doit rechercher, dans un serviteur agricole sont l'habileté et la force. L'habileté dans les travaux mécaniques, est le résultat de l'adresse et de la force mises en action par l'intelligence. L'adresse est le fruit de l'exercice ou de la pratique chez un individu conformé régulièrement et doué de bons organes.

Les travaux agricoles, sont la plupart du temps, si pénibles que la force est une qualité physique désirable dans un serviteur. On suppose qu'un homme fort résiste mieux à la fatigue et qu'il fait plus d'ouvrage dans le même temps; mais, à cet égard, c'est moins le développement musculaire des individus qu'il faut considérer que leur énergie et leur activité. Les travailleurs chez qui on rencontrera ces dernières qualités feront certainement plus d'ouvrage que des hommes plus forts et plus puissants qu'eux, mais indolents et sans énergie. Sous ce rapport, les populations et les individus présentent des différences très-considerables dues au climat, au tempérament et aux habitudes; les habitants des pays marécageux, par exemple, ne sont pas capables de soutenir pendant longtemps des travaux agricoles un peu pénibles, et sont bien inférieurs en force à ceux des pays secs et découverts ou aux habitants vigoureux des montagnes. La nourriture influe aussi beaucoup sur la force et l'énergie des travailleurs; plus elle est abondante et animalisée, plus en général ils sont capables d'efforts musculaires soutenus, et plus elle est chétive et réduite aux substances végétales, plus l'énergie des hommes

diminue et s'éteint.

La difficulté de se procurer de bons serviteurs engage souvent un cultivateur à aller les chercher au loin ou à en prendre venant de pays étrangers où ils se distinguent par leur grande connaissance pratique en agriculture. C'est une méthode qui a parfois réussi; mais qui, aussi, n'a pas reçu tous les avantages qu'on s'en promettait. Dans les pays où l'agriculture prospère, il n'y a pas généralement que les hommes les moins habiles et quelquefois les moins honnêtes qui consentent à émigrer. Ceux qu'on parvient à déterminer à se déplacer ainsi, tout intelligents qu'on les suppose, transportés ainsi au sein d'une population de mœurs différentes et appelés à exécuter des travaux nouveaux pour eux ou à se livrer à des pratiques qu'ils ignorent, perdent une partie de leurs avantages; quelquefois d'ailleurs, on n'obtient leurs services qu'au moyen d'un salaire élevé et fort supérieur au prix du travail dans le pays, et nous croyons qu'il sera toujours prudent de réfléchir avec maturité avant de se déterminer à peupler un domaine agricole de serviteurs appelés d'un pays lointain.

Une autre méthode qui paraît avoir donné presque constamment de bons résultats, c'est de faire choix de jeunes gens intelligents, et dans l'âge où l'on est encore exempt de préjugés et de dispositions vicieuses, appartenant à des familles honnêtes et laborieuses, et de les dresser suivant les besoins de l'établissement en leur faisant contracter de bonne heure des habitudes de travail, d'ordre et d'économie.

Mais, pour retirer de cette méthode les avantages qu'elle peut procurer, il faut être soi-même un agriculteur expérimenté et capable de former les autres à la pratique de l'art, il faut s'armer de persévérance et se résoudre à quelques sacrifices dont on ne peut attendre la récompense qu'après plusieurs années. Un cultivateur ignorant ou négligent ne formera jamais des serviteurs habiles, mais en outre, sera toujours à la discrétion de ceux qui ont plus d'expérience et de sagacité que lui.

Ce sujet est trop important pour que nous ne cherchions pas à l'éclaircir par le témoignage d'un habile praticien.

« L'homme qui voudra se livrer à une entreprise agricole, dit M. de Dombasle, trouvera toujours sous sa main les sujets qui lui sont nécessaires, s'il veut se donner la peine de les chercher. Les plaintes que l'on entend répéter si souvent sur la difficulté de se procurer de bons serviteurs de ferme ou des journaliers, viennent généralement d'un vice d'organisation dans le personnel des serviteurs et souvent d'un mauvais choix. Le chef d'une exploitation rurale doit apporter une attention particulière à acquérir la connaissance du caractère et des dispositions non-seulement des hommes qui sont à son service, mais aussi de ceux qu'il peut s'attacher, et le nombre en est toujours assez grand dans un rayon peu étendu. Je ne parle pas ici que des dispositions et du caractère, parce que, quant à l'instruction, si les subordonnés n'en ont pas, il faut leur donner celle qui est nécessaire à l'objet auquel on veut les employer; ce qui n'est pas difficile, si on s'en bion choisi ses sujets, et que le maître soit déterminé à y consacrer beaucoup de soins.

« On trouve partout, parmi les cultivateurs, qui ne sont pas instruits, des hommes d'un sens droit et souvent très-intelligents, qu'il est facile de plier aux habitudes qu'on veut leur faire prendre; et je ne crains pas d'affirmer que, toutes les fois qu'on n'a pas réussi dans des tentatives de ce genre, c'est qu'on n'y est mal pris; on n'a fait de grands efforts, trop grands peut-être, mais on les a mal dirigés,